



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quel est le pourquoi, le sens de la souffrance et du mal ?* » 1^{ère} partie de la réponse

On ne peut traiter de la foi au Christ sans aborder la question de la souffrance parce que JESUS a expliqué Lui-même à ses disciples sur le chemin d'Emmaüs :

« *Ne fallait-il pas que le christ endurât ces souffrances pour entrer dans la gloire ?* »

C'est précisément de ce Christ qui a souffert que nous pouvons espérer recevoir la réponse au problème crucial qui se pose à tout homme ! Quel est le pourquoi, le sens de la souffrance et du mal ?

Toutefois, en abordant cette question, il convient d'user de modestie et de discrétion, de n'en parler qu'en mettant la main sur la bouche, car un tel problème ne se résout pas avec des paroles et il serait suprêmement inconvenant d'en traiter avec légèreté. La souffrance nous atteint si profondément que toutes les idées qu'on peut émettre à son propos sonnent vides et sont creuses si elles n'expriment pas plus qu'elles-mêmes : la sympathie née de l'expérience d'une souffrance semblable. Pourtant il faut bien en dire quelque chose si nous voulons nous entraider, suivant la recommandation de saint Paul :

« *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* ».

Partons donc du plan de la simple expérience humaine et demandons-nous si la souffrance ne peut tout de même pas acquérir un certain sens, une valeur. Sans doute, de mouvement spontané, voudrions-nous expulser la souffrance du champ de notre expérience et lui dénier toute raison. Cependant, ne pourrait-on pas dire que l'expérience de la souffrance est nécessaire pour qu'un homme atteigne sa pleine stature et parvienne à sa complète maturité ?

Que penseriez-vous d'un homme qui aurait vécu toute sa vie dans la richesse et les commodités, qui aurait pu satisfaire à son gré ses moindres désirs, un homme qui n'aurait jamais connu les soucis et aurait été préservé du chagrin ? Ne serait-il pas resté comme un grand enfant et ne courrait-il pas le risque de n'être qu'un doux égoïste, enfermé dans sa jouissance ?

En revanche, n'est-il pas plus homme celui qui a subi les épreuves inévitables de l'existence, qui les a affrontées sans se laisser abattre ni aigrir, qui a tenu bon avec patience et courage ? Celui-là a pu expérimenter que la souffrance peut être utile pour nous faire dépasser la zone superficielle de notre être, pour éveiller en nous la conscience des réalités et des valeurs dernières de l'existence humaine et nous place devant la question fondamentale du sens de la vie, à laquelle chacun doit répondre personnellement. On ne peut être adulte, au plan humain, pas plus que dans la foi, si on n'a pas été jusqu'au fond du problème, de son propre problème. C'est par le chemin de la souffrance qu'on y parvient.

Une telle expérience nous suggère en même temps dans quelle direction nous devons chercher la vraie réponse à la question du mal, en nous révélant le lien secret qui existe entre l'acceptation de la souffrance et l'amour. (*à suivre*)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001